AUTOPSIE D'UNE FIN DE RÈGNE AUX COMORES.

Par MSI

Le régime Azali est bien plus féroce que le pouvoir féodal et mercenaire d'Ahmed Abdallah aux années 80.

Installer chez les Comoriens la peur au ventre, la méfiance de délation et de l'indiscrétion des proches, des amis, des voisins ou des collègues constituent les deux sentiments nourriciers qui alimentent le quotidienne existentiel pour des dizaines de milliers de personnes aujourd'hui face sous le règne d'Assoumani Azali.

Oui, oser s'opposer au dictateur Azali relève de la témérité et de l'héroïsme. C'est oser se sacrifier en martyr et il n'y a pas de volontaires à une telle posture à cause de l'absence d'idéologie et de véritable organisation militante d'actions politiques chez aucun des partis opposants déclarés. La seule force politique militante et organisée, avec une idéologie de pouvoir populaire, le parti Juwa de Sambi, fut rapidement anéanti dès les premiers mois de 2017, ses documents fondamentaux et son matériel de travail saisis, ses principaux responsables, ses leaders, animateurs et influenceurs politiques dans les villages, villes ou les régions mis aux fers dans les prisons sinistrement célèbres comme "Koki" à Ndzuwani et "Le Moroni"à Ngazidja.

MAIS D'OÙ AZALI A-T-IL PUISÉ SA FORCE ?

En tout cas, pas de la CRC ni de l'armée qui ne sont que les instruments d'Azali pour servir une stratégie bien à lui, réfléchie et assez bien rodée pour se payer de la vie des Comoriens.

Dès son arrivée au pouvoir en 2016, Azali a dissout deux piliers fondamentaux susceptibles de le freiner dans sa vision d'asseoir sa dictature. Il s'agit de la cour constitutionnelle et de la commission anticorruption. Ces deux institutions lui seraient des obstacles juridiques susceptibles de contrarier sa lancée démoniaque.

COMMENT S'EN EST-IL PRIS ?

User du non droit et de l'argent du contribuable pour régner à vie, telle reste le fond de son orientation politique et stratégique.

COMMENT ?

Grâce à un appareil de justice soumis à ses ordres, appuyée par l'usage systémique d'une corruption effrénée pour s'acheter les âmes et la conscience des magistrats, petits et grands, des ulémas, des notables, grâce à un peuple qu'il affame et prive de l'essentiel de survie (boire, manger et avoir un gite où dormir) au point de devenir facilement maniable, utilisable à toute fin utile, et grâce à une jeunesse désœuvrée, atterrée par un avenir obscur, une éducation et un enseignement au rabais, "le chômage pour un jeune", une orientation scolaire sans objectifs ni vision, Azali s'est assuré d'avoir face à lui des hommes et des femmes, zombi, esseulés, livides dont le seul effort de vie est végétatif, un minima de survie.

Le reste du corps social constitué ou non, (fonctionnaires, ouvriers, cadres techniciens, syndicats, etc...) suivra de gré ou de force poussé une vie de précarité à une certaine mendicité.

Voilà sa stratégie du pouvoir Azali du départ à l'arrivée.

Mais l'espoir fait vivre dit-on. Alors, il va distribuer au peuple affligé de malheurs divers (homicides, infanticides, viols, vols, incarcérations arbitraires, maladies et chômage endémique, buvards de vins frelatés , des fumoir de ganja, les pédérasteries, lesbiennes, pédophilie, ect...) et affamé par les nombreuses ruptures de produits nécessaires sur les marchés et les magasins, par leur inflations exponentiellement démentielles, il va, dis-je, les bercer de rêves, de chimères grâce au🎈 "émergence" devenu leur radeau de fortune auquel ses légions de crédules vont s'attacher et la CRC s'armer pour en faire leur programme somnifère socio-économique, le kwasa-kwasa de leur naufrage.

CONCLUSION.

Le reste de tous les actes posés par Azali : (assises nationales, dialogue social, diverses "élections" de gouverneurs, députés, vote de lois, élection à l'UA, dernière mascarade des présidentielles, etc..) tout au long de son long règne de cataclysmes constitue des tactiques de diversion, de détournement de l'attention de l'opinion sur ce qui fait de l'intérêt.

Azali est un vieux militaire exercé aux stratagèmes mais un vieux personnage, malicieux, peureux et plein de haine pour ses concitoyens comme Sambi, Salami, Achimet et ses autres victimes mortes ou encore en survie qui restent toujours de redoutables leaders politiques, capables de résistance politique et de soulèvement populaire et massive contre sa démesure.

Son opposition politique qu'il a subtilement infiltrée hier et aujourd'hui a creusé sa propre tombe en ne s'attaquant pas dès le début aux deux mamelles de la dictature : l'appareil judiciaire aux ordres et le système de corruption effrénée du régime comme stratégie et la diversion comme tactique.

Par l'option politique et diplomatique adoptée dès les premières années de leur combat au détriment de l'option organisationnel et idéologique a fondé l'échec de l'opposition face à la dictature du pouvoir Azali.

Le handicap majeur de l'opposition comorienne aphone aujourd'hui est t son manque d'un vrai leader politique visuel, visible sur le terrain, qui doit déterminer, volontariste, charismatique et rassembleur et non beau parleur mais très bon acteur pragmatique qui ose. Existe-t-il encore parmi nous les vivants un homme ou des hommes audacieux et courageux pour lever le défi injure d'Azali et de sa famille ?

That's our challenge today face aux assauts moribonds du pouvoir à terre de Mbaba Lokman.

Mhoumadi Sidi IBRAHIMA